
La textualisation des langues et la résistance chez Félix Couchoro

Laté Lawson-Hellu
University of Western Ontario

INTRODUCTION

La présente réflexion s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche⁴² qui vise à étudier les valeurs d'usage esthétiques et discursives, identitaires, si l'on veut, de l'hétérogénéité linguistique dans l'œuvre littéraire de l'écrivain Félix Couchoro, un des tout premiers écrivains du champ littéraire francophone en Afrique au sud du Sahara. Félix Couchoro (1900-1968), écrivain de nationalité togolaise et d'origine dahoméenne, actuel Bénin, est en effet un écrivain important mais très peu connu du champ littéraire africain d'expression française ou francophone. Si son œuvre littéraire compte une vingtaine de romans, des essais politiques, des nouvelles et des scénarios de films⁴³, tous produits entre les années 1920 et les années 1960, son premier roman, *L'Esclave*, publié dès 1929, paraît juste après ceux d'Amadou Mapaté Diagne, en 1920, *Les trois volontés de Malic*, et de Bakary Diallo, *Force Bonté*, en 1926, lesquels sont considérés comme les premiers textes du champ littéraire francophone africain. Contrairement à ces précurseurs, toutefois, et à leurs successeurs immédiats, Félix Couchoro aura été le seul à poursuivre sa carrière littéraire jusqu'au-delà des indépendances africaines. Contrairement, également, à la plupart des écrivains de la génération coloniale à laquelle il peut être associé, sa production littéraire se sera systématiquement maintenue en marge des grands courants esthétiques et discursifs de la littérature africaine

⁴² L'étude s'inscrit notamment dans le projet de recherche financé par le C.R.S.H. « Langue(s) et écriture chez Félix Couchoro (1900-1968) », à l'Université Western Ontario.

⁴³ Voir à cet effet l'édition en trois volumes des *Œuvres complètes* de l'écrivain (Couchoro, 2005, 2006a et 2006b).

contemporaine. Or, étudier la problématique de la langue – ou des langues – dans l'œuvre romanesque de l'auteur, revient à percevoir cette problématique comme une partie intégrante de la « résistance » anti-colonialiste de l'écrivain dans son œuvre. La présentation du parcours personnel de l'écrivain, des modalités d'inscription de cette résistance dans son œuvre, la présentation des paradigmes retenus pour l'étude ici, de même que l'analyse de la textualisation des langues dans l'un des romans de l'écrivain, permettront de situer dans la perspective de la résistance anti-colonialiste de l'écrivain, la question de la langue dans son œuvre.

1. LE PARCOURS RÉSISTANT DE L'ÉCRIVAIN

Dans l'un de ses essais politiques, *Les Dix plaies d'Afrique* (Couchoro, 2006)⁴⁴, Félix Couchoro revient en effet sur la question de l'alphabétisation des masses populaires dans la nouvelle réalité de l'État africain issu du processus de décolonisation, et insiste sur la nécessité de cette alphabétisation dans les langues locales, devant l'inadéquation des programmes d'éducation nationaux maintenus dans l'ancienne langue coloniale. Nous le citons :

Supposons que le taux d'analphabètes qui afflige les peuples d'Afrique puisse être réduit à 50%, que sur dix personnes, cinq sachent lire et écrire en une langue locale, la plus répandue sur le territoire national. Cela arriverait-il dans 20 ans d'ici ?⁴⁵ Dieu seul le sait. Faisons un saut dans cet heureux avenir, au cours duquel un électeur pourrait lire sur son journal, en la langue locale, la déclaration d'action politique, la profession de foi des candidats à la députation ; le paysan de la brousse africaine pourrait lire les affiches de propagande en sa langue, sur le placard de la place du village. (*DPA-OCII*, 101)

Une telle posture, qui peut se passer de commentaires, n'est pas à dissocier de ce qu'il inscrivait déjà dans la préface de son premier roman, *L'Esclave* (Couchoro, 2005)⁴⁶, où il s'agissait, pour lui, de rappeler durant cette période coloniale de publication du roman, la pertinence et la validité des langues locales, alors appelées langues indigènes, face aux conditions particulières du discours colonial :

⁴⁴ Les citations de cet ouvrage seront désormais suivies, entre parenthèses, d'un renvoi aux pages précédé du sigle *DPA-OCII*.

⁴⁵ La rédaction de l'essai date de 1966.

⁴⁶ Les citations de cet ouvrage seront désormais suivies, entre parenthèses, d'un renvoi aux pages précédé du sigle *ESC-OCI*.

Nous avons essayé de rendre dans la langue étrangère cultivée, les paroles et les idées de notre héros. Que le lecteur ne s'étonne pas outre mesure !

Dans nos pays, nous avons notre éducation, des formes courtoises de langue, une culture d'esprit, un code de convenances, des usages, des cérémonies où l'emphase ne le cède en rien au désir d'être poli et de plaire. Dans nos idiomes, nous avons le langage terre à terre, le style de bonne compagnie et le ton sublime. Notre cœur est capable de sentiments nobles ; notre esprit s'irradie en pensées élevées. (*ESC-OCI*, 23)

Tout cela pour indiquer la position anticolonialiste de l'écrivain telle qu'elle se retrouve effectivement dans son parcours personnel et ne correspond naturellement pas aux conclusions de la critique sur son écriture. Concernant Félix Couchoro, Guy Ossito Midiohouan rappellera en effet dans *L'Idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française* (1986), le militantisme de l'écrivain au sein des mouvements nationalistes pré-indépendances du Togo, lequel militantisme lui vaudra la persécution de l'administration coloniale française et l'exil politique :

Il est vrai que dans les années 50, Couchoro prit part au mouvement de décolonisation en luttant aux côtés des nationalistes du Comité de l'Unité Togolaise (C.U.T.), parti de Sylvanus Olympio ; qu'il fit partie de l'équipe de rédaction des journaux nationalistes et qu'il dut, pour fuir la répression, se retirer au Ghana de 1952 à 1959 avant de devenir rédacteur au Service de l'Information à Lomé (Togo). (1986 : 71)

2. LA POSTURE RÉSISTANTE DE SON ŒUVRE LITTÉRAIRE

Sur le terrain, et sur le plan local, l'écrivain aura poursuivi une double carrière littéraire et journalistique en faisant paraître ses romans et en animant ou en dirigeant des journaux qui visaient, en gros, la défense et illustration d'une spécificité nationale, au Dahomey d'abord, puis au Togo, face à la situation coloniale et à ses discours. Dans l'histoire du roman-feuilleton, rappelle Marc Angenot, le genre a pris sa forme plus connue aujourd'hui dans la première moitié du XIX^e siècle, et a servi, généralement, d'appui aux options politiques ou idéologiques défendues dans les journaux ou médias qui l'intègrent.

Le roman feuilleton est né dans *la Presse* d'Émile de Girardin et concurrentement dans *Le Siècle* de Dutacq en 1836. [...] En 1889, cette « invention déplorable » comme la qualifiaient les moralistes de la Monarchie de Juillet, a conquis toute la presse. [...]

Le choix du feuilleton-roman est également déterminé par l'orientation politique. (1989 : 550-552)

Dans le cas de Félix Couchoro, il ne s'est pas agi de souscrire aux options idéologiques proprement dites du quotidien national togolais, *Togo-Presse*, qui insère ses œuvres dans la liste de ses « romans-feuilletons » après les indépendances, mais de répondre au vœu initial de la presse de proposer au public togolais des œuvres participant à la construction de l'identité nationale.⁴⁷

Pour Alain Ricard, en effet, la pratique du feuilleton chez Félix Couchoro vise à l'authentification de l'écriture, c'est-à-dire à l'affirmation de son ancrage socio-culturel, son indication d'une orientation, ne serait-ce qu'à partir des feuilletons, vers le peuple guinéen du Togo :

Il [Félix Couchoro] se retrouve donc seul écrivain édité au Togo, et surtout, ayant un public local. Ce public le ramène au sein de la communauté linguistique, et il se prête à ce retour par le mouvement d'authentification. Sur le « marché du sens » [...] l'écriture n'est pas le moyen d'acquérir du prestige comme naguère ; elle est aujourd'hui le moyen de délivrer un message. Mais ce message ne sera reçu que s'il offre des garanties d'authenticité [...], que s'il émane d'une autorité acceptée dans la communauté linguistique, et aujourd'hui politique, le Sud-Togo. [...] Il s'agit d'une reconquête lente, parfois maladroite, mais à notre sens systématique, du signifiant pour, en quelque sorte, le « naturaliser » togolais. (1987 : 116)

Le feuilleton sert ainsi de moyen d'ancrage de l'écriture, pour Félix Couchoro, dans cette communauté linguistique évoquée dans la citation, laquelle est constituée du public lecteur de ce quotidien national dans lequel paraissent les feuilletons, public dont l'écrivain adopte autant le style d'écriture que les principes de valeurs ou d'éthique dont il émaillera ses textes. Il s'agit également, pour l'écrivain, d'établir un rapport effectif avec ce lectorat local auquel il s'adresse, comme le souligne ailleurs Alain Ricard, dans son article, « Félix Couchoro : Pioneer of Popular Writing in West Africa ? » :

Couchoro proclaims himself to be the novelist of an area, of a 'region' : the Mono region. Thus as early as 1929 the novel is associated with none of the colonial entities, but has a point of view that can only be called 'nationalist' from an African perspective, or 'regionalist' from a French colonial perspective. Couchoro advocates the unity – especially the

⁴⁷ Voir l'éditorial du numéro inaugural de la presse ; *Togo-Presse*, du 26 avril 1962. Le feuilleton tiré de *L'Esclave* de Félix Couchoro sera le premier titre dans la série des romans-feuilletons publiés par *Togo-Presse*.

economic unity – of the area along the Volta River. Beyond artificial divisions, expressed by tax differences, Couchoro defends the unity of the people of the river area. It is not a coincidence that the boundaries of his novelistic universe coincide with the limits of the Eweland promoted by the nationalist party. (2002 : 68)

3. LA QUESTION DE LA LANGUE DANS LE DISCOURS CRITIQUE SUR LE FAIT LITTÉRAIRE FRANCOPHONE

Dans le discours critique sur le fait littéraire francophone, la question de la langue s'est posée davantage en termes unitaires qu'en fonction de sa pluralité constitutive. Alpha Ousmane Barry soulève ici la question dans l'exemple plus particulier du fait littéraire francophone africain :

Dans la mesure où le contexte d'énonciation est inscrit dans une tradition autochtone, que l'œuvre prolonge, celle-ci imprime une orientation stylistique à l'écriture avec des harmoniques de voix marquées par le double sceau de trois cultures. La régularité des traits stylistique et poétique peut s'observer en promenant alternativement le regard d'une littérature à l'autre, c'est-à-dire que la singulière aventure de l'écriture francophone la situe, d'une part, au carrefour de la culture du genre romanesque européen et de celle de [la] littérature africaine et, d'autre part, de l'oral et de l'écrit. Tel un *passport culturel*, la richesse de la production romanesque africaine est certainement liée à la cohabitation dans le champ culturel de langues qui se mêlent au français dans le creuset de l'écriture, selon le style propre à chaque écrivain. (2007 : 22-23)

C'est en termes unitaires également que se comprend le paradigme de la diglossie généralement appliquée au fait littéraire francophone. Pour Michel Beniamino, il s'agit d'un paradigme qui porte les traces du discours centralisateur du colonialisme d'antan et qui met l'accent sur la conformité ou non à la norme perçue comme garante de la pureté de la langue du colonisateur.

En situation créolophone, le schéma diglossique réduit les situations concrètes à une dichotomie qui s'exprime dans l'opposition entre une « langue économique » (le français) et une « langue de cœur » (le créole), perspective qui aboutit au désir de voir le français jouer le seul rôle d'une « grande langue de communication internationale ». (1999 : 224)⁴⁸

Pour Michel Beniamino, encore, il importe de dissocier le paradigme de cette perception idéologique pour le rendre opératoire, éventuellement,

⁴⁸ Référence faite ici à la situation en Réunion (voir Beniamino et Baggioni, 1993 ; Beniamino, 1996).

dans le cadre de l'étude du bilinguisme et de ses incidences dans la production et la signification du texte littéraire, francophone, europhone ou autre.

Aujourd'hui, de nouveaux paradigmes permettent de dépasser de telles insuffisances, et de mettre en avant la composante sociale, culturelle et polyphonique du fait linguistique dans les textes littéraires. Les paradigmes de l'hétérolinguisme et de la transposition hétérolinguistique dérivés des travaux sur le dialogisme bakhtinien, participent de cette redéfinition des cadres épistémiques du discours critique sur la question de la langue, non seulement dans le texte littéraire en général, mais aussi dans le texte francophone, plus particulièrement.

4. LE PARADIGME DE L'HÉTÉROLINGUISME

Le paradigme de l'hétérolinguisme a été proposé par Rainier Grutman, puis intégré au sein des paradigmes de la théorie postcoloniale ; il définit et permet d'étudier notamment l'inscription *in praesentia* de l'hétérogénéité linguistique dans le texte littéraire. Dans sa pertinence heuristique et herméneutique, l'hétérolinguisme en tant que paradigme, permet en effet de décrire, suivant la définition minimale qu'en propose Rainier Grutman, « la présence *dans un texte* d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale » (1997 : 37). Il s'agit d'un paradigme qui permet d'envisager à la fois l'hétérogénéité des langues et langages dans le texte, et l'intentionnalité discursive qui préside à leur mise en texte. Pour Jean-Marc Moura, en effet, qui souligne la systématisation du fait hétérolinguistique chez les écrivains francophones et *postcoloniaux*⁴⁹, ces derniers deviennent de véritables « *passeurs de langue* » dont la création maintient la tension générique née du fait colonial entre les langues ataviques de l'individu écrivain (1999 : 78).

D'un point de vue méthodologique, l'hétérolinguisme participe à la constitution du texte sous deux modes principaux repérables à même la *matérialité* du texte : soit par *emprunt* et intégration dans le texte,

⁴⁹ Pour Jean-Marc Moura, en conclusion à sa présentation des travaux de Rainier Grutman sur l'hétérolinguisme dans le roman québécois du XIX^e siècle : « Loin d'être propre au XIX^e siècle canadien, l'hétérolinguisme investit l'ensemble des textes postcoloniaux dont il est l'une des marques les plus caractéristiques » (1999 : 78).

d'éléments linguistiques hétérogènes (sonores, graphiques, grammaticaux, lexicaux, syntaxiques ou même sémantiques ou connotatifs) par rapport à la langue principale ; soit par *insertion*, toujours par rapport à la langue principale, de termes étrangers accompagnés ou non de glose métaénonciative. Dans l'un ou l'autre de ces deux cas, on parlera respectivement de *pérégrinisme* et de *xénisme*⁵⁰. Cependant, quelles qu'aient pu être les conclusions, hier normatives, aujourd'hui, discursives, tirées sur de tels procédés⁵¹, il demeure qu'ils matérialisent à un premier degré, que nous dirons « visible », l'hétérogénéité linguistique et langagière constitutive du texte. La *transposition hétérolinguistique* constitue la manifestation « non-visible » de cette hétérogénéité, mais une manifestation des moins identifiées dans les textes :

Tout porte à croire en effet que lorsqu'il s'agit de rendre compte du dialogue des langues constitutif, à la rigueur, du texte littéraire francophone, l'accent est davantage porté sur les « langues de l'écrivain », tendant ainsi à inscrire indistinctement dans le processus aussi bien la langue d'écriture que la langue des univers représentés, y compris celles parlées par les personnages, ou supposées comme tel par l'écriture. (Lawson-Hellu, 2004 : 97)

5. LE PARADIGME DU TRANSPOLINGUISME

À la différence de l'hétérolinguisme, la transposition hétérolinguistique, ou transpolinguisme désormais, définit donc et permet d'étudier l'inscription plutôt *in absentia* de l'hétérogénéité linguistique dans le texte littéraire (Lawson-Hellu, 2004 : 96-97). Par transpolinguisme, il s'agira dès lors de désigner ce *processus particulier d'expression in absentia du contenu énonciatif d'une langue d'origine, langue-source, dans une langue d'arrivée, langue-cible*, processus accompagné des marques énonciatives, explicites ou implicites, permettant de reconstituer l'identité (socio-)linguistique du contenu énonciatif *in absentia*. Dans son fonctionnement, le transpolinguisme

⁵⁰ Sur ces deux modes de fonctionnement de l'hétérolinguisme, voir L. Lawson-Hellu, 2003.

⁵¹ De telles modalités de l'hétérogénéité linguistique dans le texte, particulièrement dans le texte francophone, ont pendant longtemps été accompagnées effectivement de l'impression de faute et traitée comme telles dans leur prise en charge critique. (Voir L. Lawson-Hellu, 2003 : 318)

procède ainsi par biais et ne révèle l'inscription de l'hétérogène linguistique et langagier dans le texte que par détour :

Dans les situations de contacts de langues, et donc de cultures, supposées par les écritures francophones où il s'agit, pour les écrivains, de maintenir des « spécificités » identitaires d'origine dans la langue d'écriture, langue d'adoption pour la plupart, la *transposition* semble suffisamment indiquée [...] pour la description des « invariants » linguistiques et culturels maintenus dans le passage d'une langue à l'autre [...]. (Lawson-Hellu, 2004 : 97)

En cela, et d'un point de vue méthodologique, le transpolinguisme procède de deux modalités principales : l'une, de *mention*, et l'autre, de *présupposition*. Si par la première, l'hétérogénéité inscrite dans le texte se révèle par des indications textuelles explicites de l'énonciation, dans la seconde, elle n'apparaît plus que par un travail de déduction, à partir notamment de la conjonction que l'analyse ou le lecteur est à même d'établir entre l'identité référentielle des énonciateurs (personnages ou narrateurs) et leurs contextes d'énonciation respectifs.

6. L'EXEMPLE DE *DRAME D'AMOUR À ANEHO*

Pour les besoins de la réflexion, nous retiendrons l'un des romans de Félix Couchoro publié en 1950, *Drame d'amour à Anecho* (Couchoro, 2005). Dans le roman, deux jeunes gens, Mercy Latré et Stanley Kuanvi, veulent se marier, mais tous deux font partie, par leurs familles respectives, de deux clans politiques rivaux. De péripéties en péripéties, toutefois, l'amour des deux jeunes gens finit par triompher des clivages politiques. Le panorama plurilinguistique du texte, tel qu'il rend compte de cette histoire, se répartit entre la langue principale du récit, le français, et les langues autres, présentées sous les divers modes de l'hétérolinguisme et du transpolinguisme.

6.1. LES ÉLÉMENTS INSCRITS DANS LA LANGUE PRINCIPALE

Au nombre des éléments inscrits dans la langue principale dans le roman, on retrouve les propos de l'énonciateur-auteur, de l'énonciateur narrateur principal, de personnages énonciateurs et de l'énonciateur lecteur-référentiel. Pour l'énonciateur-auteur, il s'agit des propos relevant de la conduite générale du récit, comme la préface du roman signée par l'auteur. Pour l'énonciateur-narrateur principal, il s'agit

également des propos relevant de la conduite générale du récit, notamment l'évolution du récit et ses repères chronotopiques ou spatio-temporels, les descriptions, les portraits, les données biographiques sur les personnages, l'évocation d'aspects socio-culturels du collectif référentiel du récit, les divers commentaires normatifs ou évaluatifs sur les personnages et les aspects du récit ou de l'histoire racontée, avec association parfois du lecteur à ces commentaires. Pour les personnages énonciateurs, il s'agit de propos professionnels et de propos ordinaires ou du quotidien social. Ici, les personnages relèvent du milieu administratif colonial (juge, corps de police ou commis d'administration), dans leur interaction avec les personnages locaux ; ils relèvent également du milieu commercial professionnel, dans cette période coloniale de référence du texte, de même qu'ils relèvent des pratiques sociales officielles dans la même période référentielle. Pour ce dernier cas, il s'agit des lettres de faire-part envoyées aux notables du pays ainsi qu'aux familles des deux fiancés, à l'occasion du mariage des deux personnages protagonistes à la fin du roman. Ils relèvent aussi du processus narratif lui-même, comme des récits secondaires de personnages narrateurs internes sont également donnés dans cette langue principale. Pour l'énonciateur lecteur référentiel, il s'agit de propos prêtés par l'énonciateur-auteur à ses lecteurs, en association à la production du roman (notamment la correspondance que lui ont adressée les lecteurs), ou en relation avec le symbolisme discursif et historique du roman.

6.2. LES ÉLÉMENTS INSCRITS EN HÉTÉROLINGUISME

Au nombre des éléments inscrits en hétérolinguisme dans le roman, se distinguent ceux inscrits sous la modalité du pérégrinisme et ceux inscrits sous celle du xénisme. Sous la modalité du pérégrinisme, on retrouve essentiellement les expressions locales reprises par le narrateur principal, et qui ressortissent du français régionalisé dans le texte. Sous la modalité du xénisme, dont les expressions sont plus nombreuses, se retrouvent des formules narratives ou des éléments spécifiques repris par le narrateur principal, ainsi que des propos de personnages énonciateurs. Les langues de cette modalité, souvent identifiées par le recours à l'italique ou aux guillemets, sont des variations du français (littéraire, soutenu ou familier), ou des langues locales de l'espace référentiel de l'écriture, notamment le guin (ou

mina), oral et écrit, utilisé également dans la correspondance des personnages, et l'ewe, de même que des langues étrangères à cet espace, telles que l'anglais et le latin liturgique.

6.3. LES ÉLÉMENTS INSCRITS EN TRANSPOLINGUISME

Au nombre des éléments inscrits en transpolinguisme dans le roman, se distinguent ceux inscrits sous la modalité de la mention et ceux inscrits sous celle de la présupposition. Sous la modalité de la mention, moins fréquente, on retrouve uniquement les propos des personnages, en variante soutenue du Guin et en anglais. Sous la modalité de la présupposition, majoritaire par contre dans le roman, se retrouvent diverses catégories de propos dont la pertinence se comprend dans l'intelligibilité d'ensemble du récit. Il s'agit de propos de rituel religieux ou social, de propos de convivialité sociale et inter-familiale, de propos affectifs ou amoureux, de propos d'antagonisme interindividuel, de propos de philosophie sociale, de propos prêtés à l'anonymat de la rumeur, de propos ordinaires ou du quotidien social, de propos didactiques ou de sentence, de propos juridiques ou de mise en demeure légale, de propos de tractation commerciale, de propos de convivialité inter-culturelle ou inter-ethnique, et de monologues intérieurs ou prononcés ou de réflexions personnelles de personnages. C'est ici que se révèle la pertinence socio-discursive ou identitaire de la mise en texte des langues dans le roman, puisqu'il s'agit des propos des personnages constitutifs de l'histoire dans le roman, c'est-à-dire de l'ensemble du roman, hormis et bien au-delà du travail de « coordination » en français du narrateur principal. Les langues utilisées pour ces éléments sont le guin (ou mina), en majorité, langue de l'espace socio-culturel référentiel mis en texte, y compris dans ses variantes sociales, familière ou soutenue, le yorouba, langue d'origine étrangère mais identitairement associé au même espace socio-culturel référentiel, et l'anglais, historiquement associé à cet espace socio-culturel. C'est en guin également que s'inscrit la majorité des récits confiés aux personnages narrateurs internes, donc des récits secondaires qui participent au processus narratif dans le roman.

7. LA PERTINENCE DISCURSIVE DE LA MISE EN TEXTE DES LANGUES

Pour la pertinence discursive de la mise en texte des langues dans le roman, on retiendra d'une part, le rapport aux contextes référentiels du texte, de l'autre, le rapport à la question de la résistance anti-colonialiste chez l'écrivain, les deux rapports étant liés du point de vue de l'intentionnalité de l'écrivain.

Dans le rapport aux contextes référentiels du texte, il s'agit d'abord de la configuration guin-ewe que met en écriture et valorise l'écrivain, dans sa signification historique pour l'espace national togolais colonial et post-colonial que convoque l'ensemble de l'œuvre romanesque de Félix Couchoro, et dont l'analyse ci-après de C. Toulabor donne la mesure :

Par ailleurs, Lomé est situé en plein pays évé. Cette ethnie regroupe, plus ou moins directement d'un point de vue linguistique, de 45 à 50 % de la population togolaise⁵². Le poids de Lomé, son caractère multi-ethnique, le « mercantilisme » précoce et dynamique des Evé et leur importance numérique imposent, *de facto*, aux éléments non-évé la pratique de cette langue, du moins dans sa forme diluée qui est le mina, considéré comme la langue du citoyen « évolué ». Par le biais du mina, l'évé tend à devenir la langue nationale la plus pratiquée. (1983 : 59)

Il s'agit ensuite de la configuration europhone que met en écriture l'écrivain, dans la perspective également de la mise en valeur de l'espace culturel guin-ewe. L'inscription, notamment, de l'anglais dans le roman, porte en effet les traces du contexte référentiel du texte, mais des traces liées à l'histoire coloniale de ce contexte référentiel. Si le français constitue la langue officielle de la période coloniale de rédaction du roman, l'évocation de l'anglais dans le roman, renvoie effectivement à l'histoire pré-coloniale du pays Guin-Ewe, c'est-à-dire telle qu'elle précède le fait colonial français, et telle qu'elle informe pour une grande part le nationalisme ewe puis togolais ayant mené à l'indépendance du Togo au milieu du XX^e siècle. C'est dans ce sens aussi que se comprend le rapport de la mise en texte des langues dans l'écriture de Félix Couchoro, avec la résistance anti-colonialiste de l'écrivain.

Dans le rapport à la résistance chez l'écrivain, en effet, c'est-à-dire la question proprement « postcoloniale » de son écriture, il s'agit de la « conscience linguistique » dont témoigne l'œuvre, de la revalorisation

⁵² Années 1980.

de l'espace identitaire péjoré par le fait colonial, et de la hiérarchisation linguistique subséquente de cet espace identitaire. Comme il l'indiquait déjà dans la préface de *L'Esclave*, Félix Couchoro témoigne effectivement d'une « conscience linguistique » postcoloniale, lorsqu'il s'agit du rapport de son écriture à la question des langues de l'espace identitaire de référence, comme le souligne Bernard Mouralis :

[...] l'exemple de Couchoro (1900-1968) est intéressant. Ce dernier qui, à la différence de la plupart des écrivains francophones n'est jamais allé en Europe [Ricard, 1987 : 12] a appris le français au petit séminaire et l'a toujours utilisé, dans son activité professionnelle comme dans sa pratique d'écrivain, en ayant « conscience du caractère second de l'écriture française » [Ricard, *Ibidem.*] car, parallèlement, il pratiquait parfaitement l'ewe et le yoruba. Or, justement, tout son effort d'écrivain a consisté à concevoir une pratique du français qui dépasse ce « caractère second » et se traduise par une langue qui éveille un écho familier pour des lecteurs qui lisaient et écrivaient l'ewe. [...] Celui-ci [l'écrivain] cherchait en somme à mettre au point une écriture, au sens que Barthes donne à ce terme lorsqu'il le met en perspective avec les notions de *langue* et de *style*. Mais il y avait une part d'utopie dans ce projet dans la mesure où, tout en réussissant à « togoliser avec inventivité et astuce le français, [Couchoro]⁵³ ne pouvait, sur le terrain de la créativité populaire, supplanter l'ewe, langue de la capitale » [Ricard, 1991 : 22]. (1997 : 60-61)

Malgré l'abandon de son statut prédominant dans l'espace Guin de la période pré-coloniale, la langue guin inscrite dans *Drame d'amour à Anecho* maintient tout de même symboliquement ce statut jusque dans l'espace national togolais post-colonial, comme le rappelle pour sa part Ayayi T. Apedo-Amah :

Le Genyi a disparu avec la colonisation mais le peuple guin demeure et son influence dans la nouvelle entité pluriethnique que représente le Togo est sans commune mesure avec son poids démographique : sa langue, le guingbe ou mina est la langue véhiculaire du Togo. Son poids politique n'a pas échappé au premier gouvernement du Togo indépendant « qui a conféré en 1961 à chacun des dynastes [les Lawson et Quam Dessou dont la rivalité perdure] le titre de « chef traditionnel de la ville d'Anecho ». (1997 : 14)

Enfin, et de manière plus générale, comme l'indique aussi l'exemple de *Drame d'amour à Anecho*, les langues « nationales » occupent une place prépondérante dans les romans de Félix Couchoro par rapport au français de l'écriture, contrairement à l'importance que donne au français, sur le terrain, son statut de langue officielle. Pour Issa Takassi, en effet :

⁵³ Dans l'article.

La coexistence entre le français et les langues nationales constitue, à notre avis, le phénomène qui caractérise le mieux la situation sociolinguistique du Togo.

En tant que langue officielle, langue d'accès à l'écrit et langue d'ouverture sur le monde moderne, le français joue un rôle irremplaçable dans la vie nationale. Du fait qu'il est acquis à l'école, il reste inaccessible à une large frange de la population, celle qui justement est la plus active.

Malgré leur multiplicité et leur oralité, malgré le fait qu'elles appartiennent à des familles linguistiques très diverses, les langues nationales, pour leur part, essaient d'accéder à l'écrit, de se moderniser afin de jouer un rôle dans l'enseignement, l'alphabétisation ou les mass media conformément à la politique de promotion des langues nationales décidée par le gouvernement, afin d'apporter, aux côtés du français, leur contribution au développement harmonieux du pays. (1997 : 25)

CONCLUSION

Pour conclure, on l'aura remarqué, l'intérêt méthodologique des deux paradigmes retenus pour l'analyse, l'hétérolinguisme et le transpolinguisme, laisse envisager les conditions du fonctionnement plurilinguistique du texte littéraire en dépassant le simple catalogage des langues *présentes* ou *inscrites* dans les textes ; c'est à une véritable herméneutique du texte qu'ils participent et dont les extensions touchent aux fondements esthétiques, sémiotiques et institutionnels du texte littéraire. Ils permettent ainsi de générer un *état des lieux* interne (socio-)linguistique du texte, d'y déterminer les degrés de présence ou de la langue principale, ou des langues hétérogènes, ou des deux, en fournissant à l'analyse, des données quantifiables tant sur le plurilinguisme lui-même que sur son émergence, sa spécificité et ses variations d'un champ, littéraire ou non, à l'autre, que celui-ci soit considéré d'un point de vue historique, diachronique, esthétique, institutionnel, national ou non. Ils permettent en outre d'étudier dans les textes, à partir de la distribution des langues, des « langages », la répartition équivalente des *discours* pris en charge ainsi que leur pertinence sémiotique, de sorte qu'à la question d'usage du « *Qui parle quelle(s) langue(s) dans le texte et comment ?* », il devient désormais possible d'adjoindre celle du « *Quel(s) discours produit(s) par qui, des narrateurs aux personnages, dans quelle(s) langue(s) et pourquoi ?* ».

Ouvrages cités

- ANGENOT, Marc. 1889. *Un état du Discours Social*. Longueuil : Le Préambule, 1989.
- APEDO-AMAH, Ayayi Togoata, « Nicoué Lodjou GAYIBOR, *Le Genyi : un royaume oublié de la côte de Guinée au temp de la traite des Noirs*, Lomé, Paris : Éditions Haho, Karthala, 1990, 321p. ». *Notre Librairie*, n° 131, juillet-septembre, 1997. 13-14.
- BARRY, Alpha Ousmane. « Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique ». *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest*, n° 2. Dossier « Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'Océan indien », 2007. 22-23.
- BENIAMINO, Michel et Daniel BAGGIONI. « Le français, langue réunionnaise ». *Le français dans l'espace francophone*. Paris : Honoré Champion, 1993. 151-172
- . *Le français de la Réunion. Inventaire des particularités lexicales*. Paris : Edicef/Aupelf, 1996.
- COUCHORO, Félix. *L'Esclave. Togo-Press*. Lomé : Éditogo. Du 27 avril au 30 septembre 1962.
- . *Œuvres complètes, Tome 1. Romans*. Textes réunis et présentés par Laté Lawson-Hellu, en collaboration avec Simon Amegbleame, Alain Ricard et János Riesz. London, Ontario : Mestengo Press, 2005.
- . *Œuvres complètes, Tome 2. Romans et récits*. Textes réunis et présentés par Laté Lawson-Hellu, en collaboration avec Simon Amegbleame, Alain Ricard et János Riesz. London, Ontario : Mestengo Press, 2006a.
- . *Œuvres complètes, Tome 3. Inédits*. Textes réunis et présentés par Laté Lawson-Hellu, en collaboration avec Simon Amegbleame, Alain Ricard et János Riesz. London, Ontario : Mestengo Press, 2006b.
- . *L'Esclave [1929]. Œuvres complètes, Tome 1*. London, Ontario : Mestengo Press, 2005. 19-149. [1^e édition : Paris : Éditions de la

- Dépêche Africaine. 1929. 2^e édition : Lomé / Paris : Akpagnon / ACCT. 1983. Réédition : Lomé : Éditions Akpagnon. 1998].
- , *Drame d'amour à Anecho* [1950]. *Cœuvres complètes, Tome 1*. London, Ontario : Mestengo Press, 2005. 233-324. [1^e édition : Ouidah, Imprimerie de Mme P. d'Almeidah, 1950].
- DIAGNE, Ahmadou Mapaté. *Les Trois volontés de Malic*. Paris : Larose, 1920.
- DIALLO, Bakary. *Force-Bonté*. Paris : Rieder et Cie, 1926.
- LAWSON-HELLU, Laté. « Hétérolinguisme et roman d'Afrique francophone subsaharienne ». *Revue de l'Université de Moncton*, vol. XXXIV, n^{os} 1-2, 2003. 311-336.
- , « Norme, éthique sociale et hétérolinguisme dans les écritures africaines ». *Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 18, nouvelle série, 2004. 95-104.
- MIDIOHOUAN, Guy Ossito. *L'Idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française*. Paris : L'Harmattan, 1986.
- MOURA, Jean-Marc. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : P.U.F., 1999.
- MOURALIS, Bernard. « Littérature et développement au Togo. Éléments de réflexion ». *Notre Librairie*, n^o 131, juillet-septembre, 1997. 56-64.
- NGALASSO-MWATHA, Musanji. « De *Les Soleils des indépendances* à *En attendant le vote des bêtes sauvages* : quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma ? », dans Pape Samba DIOP, *Littératures francophones : langues et styles*, Paris : L'harmattan, 2001. 13-47.
- RICARD, Alain. *Naissance du roman africain, Félix Couchoro (1900-1968)*. Paris : Présence Africaine, 1987.
- , « Génération Eyadema : littérature populaire et littérature d'élite », dans János RIESZ et Alain RICARD. *Le champ littéraire togolais*. Bayreuth : Bayreuth African Studies, n^o 23, 1991. 21-28.
- , « Félix Couchoro : Pioneer of Popular Writing in West Africa ? », dans Stephanie NEWELL. *Readings in African Popular Fiction*. Bloomington & Indianapolis : Indiana University Press / Oxford, James Currey, The International African Institute, 2002. 67-70.
- TAKASSI, Issa. « Aperçu sociolinguistique ». *Notre Librairie*, n^o 131, juillet-septembre, 1997. 20-25.
- Togo-Presse*. « Éditorial ». Lomé : Éditogo. 26 avril 1962.

TOULABOR, C.-M. « Jeu de mots, jeu de vilains. Lexique de la dérision politique au Togo ». *Politique Africaine*, n° 3, 1983. 55-71.